

Cannes, 7 avril, 9h du soir

Est-il rien de plus sinistre qu'une conversation de table d'hôte ? J'ai vécu dans les hôtels, j'ai subi l'âme humaine qui se montre dans toute sa platitude. Il faut vraiment être bien résolu à la suprême indifférence pour ne pas pleurer de chagrin, de dégoût et de honte quand on entend l'homme parler. L'homme, l'homme ordinaire, riche, connu, estimé, respecté, considéré, content de lui, il ne sait rien, ne comprend rien et parle de l'intelligence avec un orgueil désolant.

Faut-il être aveugle et soûl de fierté stupide pour se croire autre chose qu'une bête à peine supérieure aux autres ! Écoutez-les, assis autour de la table, ces misérables ! Ils causent ! Ils causent avec ingénuité, avec confiance, avec douceur, et ils appellent cela échanger des idées. Quelles idées ? Ils disent où ils se sont promenés : « la route était bien jolie, mais il faisait un peu froid en revenant » ; « la cuisine n'est pas mauvaise dans l'hôtel, bien que les nourritures de restaurant soient toujours un peu excitantes. » Et ils racontent ce qu'ils ont fait, ce qu'ils aiment, ce qu'ils croient.

Il me semble que je vois en eux l'horreur de leur âme comme on voit un fœtus monstrueux dans l'esprit-de-vin d'un bocal. J'assiste à la lente éclosion des lieux communs qu'ils redisent toujours, je sens les mots tomber de ce grenier à sottises dans leurs bouches d'imbéciles et de leurs bouches dans l'air inerte qui les porte à mes oreilles.

Mais leurs idées, leurs idées les plus hautes, les plus solennelles, les plus respectées, ne sont-elles pas l'irrécusable preuve de l'éternelle, universelle, indestructible et omnipotente bêtise ?

Toutes leurs conceptions de Dieu, du dieu maladroit qui rate et recommence les premiers êtres, qui écoute nos confidences et les note, du dieu gendarme, jésuite, avocat, jardinier, en cuirasse, en robe ou en sabots, puis, les négations de Dieu basées sur la logique terrestre, les arguments pour et contre, l'histoire des croyances sacrées, des schismes, des hérésies, des philosophies, les affirmations comme les doutes, toute la puérité des principes, la violence féroce et sanglante des faiseurs d'hypothèses, le chaos des contestations, tout le misérable effort de ce malheureux être impuissant à concevoir, à deviner, à savoir et si prompt à croire, prouve qu'il a été jeté sur ce monde si petit, uniquement pour boire, manger, faire des enfants et des chansonnettes et s'entre-tuer par passe-temps.

Extrait de **Guy de Maupassant**, « **Sur l'eau** ». Texte publié dans *Les lettres et les arts* du 1er février 1888, puis publié dans le recueil *Sur l'eau*.